

Lettre ouverte à la direction du *Monde* :
« Le réacteur a mal au cœur »

Le web est régulièrement présenté par notre direction comme le « *coeur du réacteur* » de ce journal. Mais 45 membres de la rédaction du *Monde* déplorent un manque d'ambition éditoriale sur le numérique et s'inquiètent de l'épuisement et du découragement qui s'installent.

« *On en reparle dans trois mois.* »

« *Ah mais je découvre le problème aujourd'hui, pourquoi ne l'avez-vous pas dit avant ?* »

« *Ah non, trop tard : la roadmap (1) pour 2020 est déjà bouclée, désolé.* »

« *Oui, mais ce n'est pas avec moi qu'il faut voir ça.* »

« *Ça, ce sera pour la v2.* »

« *Allez, on se fait une réunion bientôt pour en reparler...* »

Depuis des mois, ces phrases sont devenues le quotidien des équipes numériques du *Monde*. Autant de portes claquées au nez, d'idées qui traînent dans les placards, de renoncements. De la rédaction web aux services et pôles à forte dimension numérique, un constat s'impose : toutes les idées, remarques, suggestions et projets qui n'émanent pas de notre direction sont aujourd'hui voués aux oubliettes.

La liste des « *projets numériques* » pour l'année 2020 présentée en janvier est famélique : les deux principaux chantiers de la direction de la rédaction seront de « *réussir la couverture des grands événements* » et de « *continuer à améliorer l'exposition de nos contenus* »... Les rares « *innovations* » présentées ne relèvent quant à elles pas de l'éditorial, comme le nouveau service Mots Croisés – à l'exception du projet de podcasts annoncé depuis.

Le recrutement de nouveaux abonnés numériques, enjeu si crucial pour notre avenir, repose aussi sur notre capacité à innover et à nous renouveler. Dans un secteur en crise, faire l'impasse sur ce terrain, c'est se tirer une balle dans le pied. Autrefois en avance, *Le Monde* prend le risque de se mettre à la remorque de ses concurrents nationaux et internationaux.

Notre direction s'enthousiasme, à juste titre, devant des grands formats comme celui du *New York Times* sur Notre-Dame. Pourtant, beaucoup d'idées ambitieuses formulées par la rédaction web, notamment aux Dominantes et dans le cadre des Missions, sont écartées car « *trop lourdes à développer* ». Valoriser nos productions avec une identité graphique, une mise en scène « *web first* » ou un grand format multimédia semble aujourd'hui plus difficile qu'il y a quelques années – faute de moyens, mais aussi à cause d'une bureaucratisation décourageante des « *process* ». Au-delà des formats, c'est l'idée même d'une couverture web ambitieuse qui se perd faute d'oser envoyer un·e journaliste des Dominantes en reportage ou d'envisager un traitement complémentaire à celui des services. Nombre d'entre nous avons le sentiment de récupérer au final « *les miettes* » du journal.

De même, toute proposition ou souhait d'évolution de nos supports de publication (site, applis...) ou de nos outils (Huit, nouvel outil de live...) émanant de la rédaction atterrit dans les limbes d'une roadmap dans laquelle on peine à trouver les lignes consacrées à l'éditorial – en témoigne, notamment, la refonte en cours de l'appli, pour laquelle aucune innovation majeure ne se profile. La rédaction sort régulièrement perdante de ces « *arbitrages* » qui s'apparentent plus à des étouffoirs. Le format du *live*, inventé il y a dix ans sur un coin de table, pourrait-il par exemple voir le jour dans les conditions actuelles ?

Sans parler des nombreux cas où le travail passé de journalistes et contributeurs a été dégradé à l'occasion des diverses refontes dans un souci « *d'amélioration technique* » sans discussion préalable (visuels interactifs, grands formats, blogs...). Comprenez : on a « *oublié de vous en parler* ».

Le nombre de « *meetings* », « *points* » et autres « *stand-up* » et « *kick-off* » (2) n'a jamais été aussi élevé, mais la liste des sujets abordés librement dans ces réunions n'a jamais été aussi restreinte. Par ailleurs, les rares « *victoires* » (embauches, projets...), s'accompagnent bien souvent de contreparties (suppressions de postes ailleurs, charge de travail supplémentaire...) qui ne font que déplacer les problèmes.

Ces verrous compliquent sérieusement la tâche de la rédaction au quotidien. Les grands événements prévisibles comme les élections ou les compétitions sportives sont traités en urgence, au grand regret des équipes concernées, qui avaient pourtant alerté en amont sur la nécessité d'anticiper les choses. De « petits » projets qui auraient pu se faire en relative autonomie se perdent dans les méandres de réunions et de chaînes de courriels. A l'arrivée, on se dit : « *Tout ça pour ça ?* »

Ce manque d'ambition et ce fonctionnement rigide ne sont pas sans conséquence sur la durée. Frustration, incompréhension, fatigue et découragement deviennent souvent le quotidien des équipes. Cette situation fragilise les salariés et les expose à des souffrances professionnelles. De guerre lasse, de nombreux journalistes issus des équipes numériques se voient contraints de remiser leurs ambitions au placard. Leur enthousiasme et leur engagement a pourtant longtemps porté la créativité des publications numériques du *Monde*, et beaucoup ne demandent qu'à poursuivre dans ce sens.

Nous sommes nombreux à avoir tenté d'échanger avec la direction à ce sujet, sans être entendus. Ce malaise n'est pas l'expression de mauvaises volontés individuelles, mais au contraire une alerte qui doit être entendue. C'est pourquoi nous, membre des équipes numériques du *Monde*, demandons :

- **Davantage de confiance** : nos propositions ne sont pas des vœux pieux. Bon nombre d'entre elles sont parfaitement réalistes et réalisables, souvent dans des délais tout à fait raisonnables... Elles pourraient même contribuer à la réputation de notre journal, si chère à nos abonnés. A condition de faire confiance aux équipes, notamment dans les arbitrages entre les services. Et d'abandonner le « micro-management », cette obsession du détail et du contrôle, qui vide notre travail de son sens.
- **Davantage d'autonomie** : à l'heure où notre direction loue la réussite du *New York Times*, il serait aussi bon de tenir compte de ses ferments. Pour son PDG, l'une de ses principales explications tient à l'autonomie accordée aux équipes qui travaillent sur des projets numériques dans l'entreprise.

- **Davantage de considération** : les bonnes volontés, les compétences et l'expérience ne manquent pas dans notre rédaction. Nous constatons pourtant qu'elles sont souvent sous-utilisées ou trop peu reconnues. Le respect des compétences de chacun est pourtant primordial.
- **Renouer le dialogue** : la vie d'une rédaction est faite de discussions et d'échanges. Elle est aussi faite de désaccords, qui sont souvent pris pour de la défiance envers la hiérarchie, ce qui tue toute velléité de parler des choses à améliorer.

(1) Planning prévisionnel utilisé par la direction numérique pour anticiper et prioriser les chantiers de l'année à venir.

(2) Divers termes utilisés pour désigner les réunions.

Liste des signataires au 5 mars 2020 à 13 heures :

William Audureau

Simon Auffret

Asia Balluffier

Jérémie Baruch

Elisa Bellanger

Marc Bettinelli

Camille Bordenet

Cécile Bouanchaud

Pierre Bouvier

Pierre Breteau

William Audureau

Simon Auffret

Asia Balluffier

Jérémie Baruch

Elisa Bellanger

Marc Bettinelli

Camille Bordenet

Cécile Bouanchaud

Pierre Bouvier

Pierre Breteau

Marceau Bretonnier

Arthur Carpentier

Aurélie Collas

Pauline Croquet

Sophie Cureau

Gary Dagorn

Mathilde Damgé

Maxime Ferrer

Romain Geoffroy

Anne Guillard

Clément Guillou

Anthony Hernandez

Charlotte Herzog

Brice Laemle

Jérémie Lamothe

Bruno Lantéri

Aude Lasjaunias

Samuel Laurent

Luc Le Digabel

Pierre Lecornu

Damien Leloup

Simon Lesage

Clément Martel

Bernard Monasterolo

Laura Motet

Anne-Cécile Nguyen-Thanh

Adrien Pécout

Simon Piel

Florian Reynaud

Pierre Rubenach

Léa Sanchez

Adrien Sénécat

Maxime Vaudano

Anna Villechenon

Luc Vinogradoff